Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 73 (2001)

Heft: 2

Artikel: Viens chez moi je te montrerai mon salon...

Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129854

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIENS CHEZ MOI JE TE MONTRERAI MON SALON...

Le salon, le living-room, la pièce à vivre plutôt qu'à recevoir. C'est, en decrescendo par rapport à son importance sociale, l'évolution que semble suivre ce lieu autrefois central du logement.
Qu'est le salon devenu, que deviendra-t-il ? Essayer de répondre à ces questions c'est constater mais aussi anticiper l'évolution de la société.

Sur les pages glacées des magazines, sur les ondes des radios, sur le petit écran, surgissent des images de salons qu'on imagine fleurant bon le cuir. La publicité bombarde en particulier les jeunes couples, essayant de les persuader que sans ces attributs attestant de leur « assise » dans la vie, jamais ils ne seront pris au sérieux, jamais ils ne pourront recevoir correctement. Le fantasme du salon semble pourtant bien avoir vécu. Ses housses plastique ont disparu, jetées au vent des transformation des structures familiales.

CHAMBRE A COUCHER-SALON
En visitant l'hôtel de Camondo à Paris, ce passionné du XVIIIe qui a vécu au début du XXe entouré de meubles et d'objets du siècle précédent, on trouve à la fois le salon d'apparat et la chambre à coucher pièce à vivre. L'attrait de ses multiples salons n'empêchait pas Nissim de Camondo de goûter aux charmes d'une chambre à coucher dans laquelle il pouvait à la fois recevoir et travailler.
Les volumes dont dispose une famille standard ne peuvent évidemment être comparés à un hôtel particulier. Toutefois la chambre à coucher reprend de l'importance, devient lieu de vie, comme le relève « Le Monde » du 24 mars qui consacre une page entière au lit.

La chambre à coucher se fait refuge : pour les adolescents bien sûr qui ont un besoin aigu, et ce n'est pas vraiment nouveau, d'avoir leur territoire duquel l'adulte se doit d'être exclu, mais aussi pour les parents. En particulier dans les familles recomposées, où les espaces communs sont occupés par les enfants issus de couples précédents et avec lesquels la notion d'intimité diffère du modèle classique. Les parents ont donc tendance à investir différemment leur chambre à coucher qui devient lieu de repli face à la nouvelle tribu. On y installe la télévision, des sièges confortables, une bibliothèque. Le lit, comme celui de Nissim de Camondo, se fait sofa. On y reçoit les amis, de lieu d'ébats ou de sommeil, il devient lieu de débats, lit-salon.

HOME 01 - Le nouvel habit du Salon Suisse du Meuble

Le Salon suisse du meuble international constitue un bon moyen de jauger les tendances qui dominent en matière de meuble, d'ameublement, de design, de textiles d'intérieur et autres appellations des composantes d'un « séjour ». Celui qui avait lieu à Zurich fin mars a répondu à cette définition. Avec, à l'intérieur du Salon, une série de présentations spéciales explicites de la nouvelle façon d'habiter.

Voilà quatre ans que Zurich accueille au printemps une foire spécifique présentée par l'organisation « Salon Suisse du Meuble international » basée à Lotzwill. De façon itérative, quelque trois cents exposants venant de Suisse comme de l'étranger y présentent leurs nouveautés, sur le principe d'une foire d'échantillons.
Cette année, le dynamisme du secteur – dont le chiffre d'affaires a progressé de 3,8% dans les derniers mois – justifie un élargissement de la manifestation. A raison, ses animateurs ont choisi d'apporter une série de changements significatifs pour répondre à un objectif plus ambitieux qui consiste à refléter l'ensemble du marché de l'équipement, du designer au fabricant. Les halles du nouveau centre des expositions de Zurich sont particulièrement bien adaptées à cette « Mostra ».

UNE TOUCHE DE PRAGMATISME

Cette façon d'investir la chambre à coucher suppose un certain espace. « Dans la réalité tout est très réduit, le porte-monnaie tout comme l'espace », constate avec pragmatisme Bernard Borgeaud, directeur d'IKEA-Aubonne. Chez le grand fabriquant de meubles suédois on cherche donc des solutions à l'exiguïté des logements et des budgets, ce qui correspond aux préoccupations de la majorité des familles. « Nous essayons de répondre aux besoins de rangements et examinons les possibilités de vivre dans des espaces réduits avec toutes les fonctions nécessaires», précise Bernard Borgeaud.

Plutôt que d'imaginer ce que serait le salon du futur, on envisage chez IKEA les besoins des clients en fonction des différentes étapes qu'ils traversent dans la vie : mise en ménage, arrivée des enfants, adolescence, divorce, départ des enfants, à chaque nouvelle situation correspondent des besoins spécifiques.

NE M'APPELEZ PLUS SALON

Cette évolution constante des situations de vie devrait se traduire par une grande flexibilité des espaces, estime quant à lui Rodolf Luscher, l'un des fondateurs d'Europan. Pour lui, le logement doit être conçu de façon à ce que ses habitants puissent décider eux-même de l'attribution des chambres. « L'architecte doit arrêter de pré-désigner la fonction des pièces. Il vaut mieux créer un meilleur équilibre entre leurs surfaces de façon à ce que les gens puissent s'y installer, faire des choix personnels en fonction de leur mode de vie du moment.»

L'espace doit donc être le plus libre possible, avec par exemple des parois mobiles, afin d'offrir un maximum de flexibilité.

Une manière de voir qui renvoie bien sûr à la qualité de l'espace, à sa générosité, telle qu'on la trouvait dans les anciens appartements avec leurs plafonds hauts et leurs grandes pièces.

Donc, d'une certaine manière, de salon point. A chacun de savoir ce qu'il désire. D'ailleurs le terme de salon résonne de façon désuète aux oreilles de l'architecte qui préfère les termes d'espaces jour ou nuit.

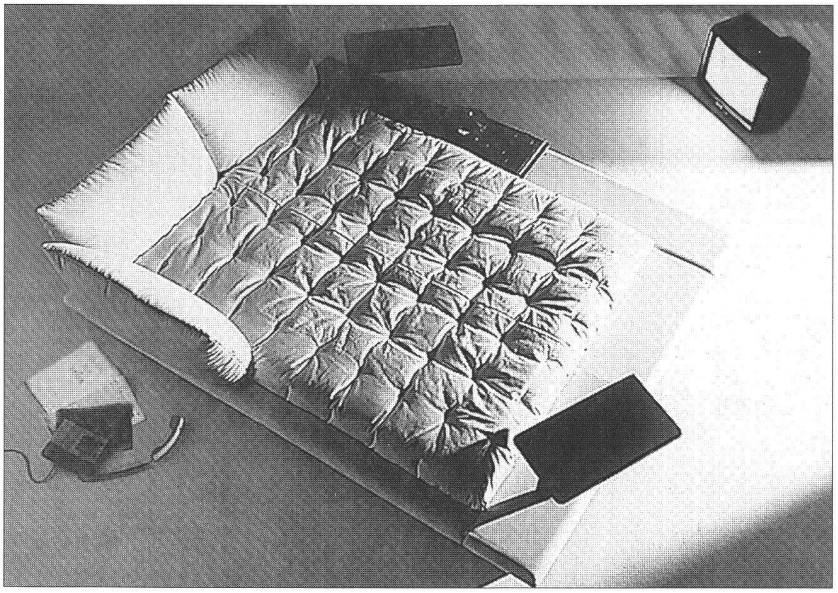
On est loin de la pièce de réception inamovible et brillant de tous ses feux, chère à la bourgeoisie.

L'importance du salon varie beaucoup selon les régions, remarque encore Rodolf Luscher. « Dans le Sud il a une extraordinaire importance en tant que point de rencontre. C'est une sorte de place publique privée. Et plus l'on remonte vers le Nord, plus la mixité des fonctions est grande. »

UN LOFT OU RIEN

Ce n'est pas Ioannes Käferstein, jeune architecte travaillant tant à Zurich qu'à Londres, qui le contredira. En habitué du nord de l'Europe et des Etats Unis, il estime lui aussi que le salon «

Le lit Maly de Peter Maly pour Ligne Roset

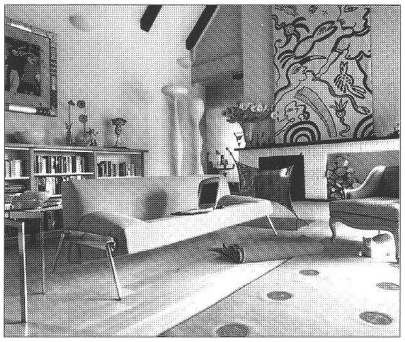


UNE VISION D'ENSEMBLE

Pour atteindre ce but, une série de novations significatives ont été mise en place avec, c'est particulièrement intéressant, le soutien de Hautes Ecoles d'Art de Zurich et de Londres. Ces vivants foyers de recherche participent notamment à une exposition dans l'exposition intitulée « textiles d'intérieur HOME ». Ici on dépasse la seule présentation de la nouveauté pour atteindre à une vision d'ensemble qui intègre le tissu, non seulement comme élément décoratif, mais comme matériau souple promis à des emplois nouveaux dans le « home » de demain.

Ce forum de présentation a été conçu par un spécialiste de Saint-Gall, Veit Rausch en collaboration avec la section des textiles de la Haute Ecole spécialisée d'art de Zurich et le Chelsea college of art and design du London Institute.

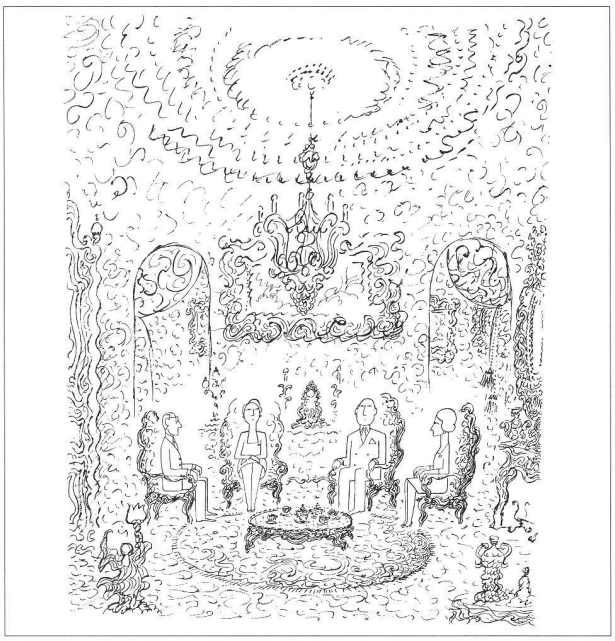
La deuxième nouveauté introduite dans ce « HOME 01 » est une plate-



n'existe pratiquement plus ». Selon son expérience le mot magique, celui qui fait vendre, c'est le mot loft. « Dans l'ancien quartier industriel de Shoreditch au nord-est du centre de Londres, redécouvert par les firmes immobilières, on ne voit que ça. Ils s'arrachent et sont particulièrement prisés des artistes. » Il s'agit plutôt de lofts « domestiqués » pour le grand public : la cuisine et le salon ne font qu'un mais les chambres et la salle de bain sont séparés. Leur popularité montre malgré tout un besoin de casser les structures ou tout au moins d'ouverture.
Ioannes Käferstein croit lui aussi en une évolution vers des espaces ouverts, plus flexibles et fluides, que l'on puisse agrandir si nécessaire.
Le salon lui semble assez superflu, une tendance marquée auprès des personnes de sa génération. « De plus en plus de gens de 35 ans n'ont pas encore fondé de famille. Ils ont donc d'autres besoins. Ce sont généralement des gens qui travaillent, souvent à plusieurs endroits, qui ont des structures moins précises, car avec les portables ont peut travailler partout. Pour ma part je n'ai pas vraiment besoin d'un sofa, je me sers de mon lit ou d'une chaise... Comme architecte je remarque que mes clients plus âgés d'une dizaine d'années ont encore un espace que l'on peut reconnaître comme un salon, avec des structures ouvertes toutefois, comme des portes coulissantes par exemple. » Cette fluidité des structures n'est pas vraiment nouvelle, remarque-t-il. On trouvait ainsi d'anciens logements à Zurich où la baignoire était combinée à la cuisine, seules les toilettes étaient séparées.
La demande pour une plus grande liberté dans le choix de l'attribution des espaces, coïncide avec de plus grandes fluctuations dans la vie des gens. Les structures, familiales ou de travail, sont susceptibles de changements rapides s'accommodant mal d'une rigidité autrefois de bon ton, mais si peu réaliste.

Marie-Christine Petit-Pierre

Source: Corso di disegno 1°, la descrizione dell'ambiente - Leonardo Benevolo - Editori Laterza 1974



forme d'exposition intitulée « Design+ » qui réunit les talents d'une belle cohorte de jeunes designers établis. A lire la liste de ces inventifs jeunes gens il s'agit essentiellement de créateurs germanophones.
Troisième nouveauté : le fruit d'un soutien actif de la Haute Ecole spécialisée d'arts de Zurich, en association avec le Groupement suisse de l'industrie de l'ameublement SEM, pour créer une série de prototypes réunis sous le titre «Concept room».
Dans cette palette de nouveautés apparaît le rôle central de la Haute Ecole spécialisée d'art de Zurich. Bien qu'on l'ignore généralement, ce centre d'invention particulièrement actif est présent dans notre vie quotidienne à travers deux de ses élèves Edouard Hoffman et Adrian Frutiger. L'un et l'autre, créateurs des caractères majeurs des années cinquante ont fréquenté l'école des arts appliqués de Zurich (Kunsgewerbeschule) à l'époque où Ernst Keller, enseignant extérieur au Bauhaus communiquait à ses élèves les principes de clarté et de simplicité, de sobriété des styles et d'approche serrée qui permirent aux graphistes suisses d'élaborer les bases du style international.
L'Univers, un des caractères vedettes de la dernière moitié du XXe siècle fut dessiné par Frutiger. L'Helvética, autre dessin de lettre répandu, fut créé par Hoffman.
Actif, Adrian Frutiger dessina encore, au début des années septante pour la